

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 34

Artikel: Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Heil levant voyait de toutes parts des hommes déjà debout pour « la grande journée ». Le corps de l'Est comme celui de l'Ouest se préparaient à une manœuvre comme notre petit pays n'en avait peut-être pas encore vu.

Il y avait quelque chose dans l'air qui donnait à chacun entrain et bonne humeur.

Le temps était couvert, mais on voyait que ce n'était qu'un temps d'automne et un reste de la pluie du soir précédent et l'on pouvait à coup sûr prédire un beau jour.

C'est en effet ce qui est arrivé.

Dès 6 heures du matin, et même avant, tous les corps se rendaient aux postes qui leur étaient assignés.

Le corps de l'ouest sur la droite de la Venoge dans les travaux préparés, en arrière et en avant d'Aclens, jusqu'à la ligne du chemin de fer; le corps de l'Est sur les hauteurs de Vufflens-la-Ville.

Des deux côtés on voit les éclaireurs fouillant le terrain, explorant les bois et envoyant leurs rapports et renseignements.

La cavalerie et l'infanterie font avec zèle leur besogne silencieuse mais utile.

A 7 heures précises l'action est engagée.

L'artillerie de l'Est placée en masse, c'est-à-dire la brigade entière, soit 36 pièces, sur le plateau au sud de Vufflens-la-Ville à « Grand-Praz », ouvre un feu nourri sur les ouvrages d'Aclens. Ceux-ci répondent d'abord de la première ligne, puis peu de temps après également de la seconde ligne.

La brigade d'infanterie n° I se rassemble à « Faraz », se dirige sur l'Abbaye de St-Germain, et, profitant des bois et plis de terrain, effectue un mouvement tournant sur la droite du corps de l'Ouest afin de le surprendre du côté de Bremblens.

La brigade n° II avec le régiment n° 3 forme la droite de l'attaque et le n° 4 reste comme réserve générale de la division.

L'artillerie tonne des deux côtés et par moment des nuages de fumée obscurcissent l'air.

Vers 7 1/2 heures, l'infanterie entre en action, celle de l'Est depuis Vufflens-la-Ville et les pentes qui descendent vers la Venoge, celle de l'Ouest en occupant les nombreux ouvrages volants établis sur la rive droite des bois de la rive droite.

Le corps de l'est effectue, pendant le combat, des travaux volants avec la pelle Linnenmann.

A 9 1/2 heures, la position qui domine Bremblens est occupée par la brigade 1 et un régiment d'artillerie détaché, depuis 8 heures du matin, de « Grand-Praz ».

Les ouvrages de « la Croix », entre Aclens et Romanel, et des « Trente-Chiens », à l'ouest, répondent vigoureusement avec de l'artillerie de position et deux batteries de campagne.

Le régiment d'artillerie de l'Est prend un instant place au combat, mais disparaît bientôt après dans les bas-fonds près de Romanel et nous ne l'avons plus revu; tandis que les deux autres régiments d'artillerie continuent leur feu depuis leurs mêmes emplacements de « Grands-Praz ».

L'attaque a été menée avec ensemble, tout a marché avec une grande régularité et le coup d'œil était tout à fait beau et même imposant.

Quant à l'occupation du plateau de Bremblens elle était difficile et même dangereuse, sous le feu des « Trente-Chiens », aussi l'artillerie n'y a pas tenu et l'infanterie a passé rapidement du côté de Romanel en profitant des plis du terrain et des bois.

Les carabiniers se retirent, l'infanterie de l'Est les poursuit. Romanel donne lieu à un combat acharné, le terrain est défendu pas à pas; mais il est bientôt 11 heures et la retraite s'accroît, conformément à l'ordre du jour général.

L'artillerie de tous les ouvrages de première ligne, bat en retraite et se dirige rapidement vers la position de repli. L'infanterie tient bon pour couvrir cette retraite, mais elle se replie aussi à son tour. Enfin, tout le plateau d'Aclens voit un combat acharné entre les deux infanteries, tandis que le combat d'artillerie se poursuit d'une rive à l'autre au-dessus de la tête de ces fantassins. Tout à coup une charge de cavalerie traverse le plateau et refoule l'infanterie jusqu'au pied des pentes de la dernière ligne de travaux.

Un mouvement tournant secondaire s'effectue contre les « Trente-Chiens » et la position est prise par le midi et le couchant.

Alors les artilleurs se retirent, abandonnant leurs pièces, non sans emporter les coins de fermeture, ce qui correspond à l'enclouage des temps passés.

Victoire!

Il est 11 h. 50. On sonne la suspension des feux. Tout est terminé. Tout est pris. Les vainqueurs sont radieux. Les vaincus ne le sont pas moins, parce qu'ils se disent que si cela avait été à de bon, ils auraient tenu et n'auraient pas été pris. Ils se sentaient forts de leur position concentrée, de leurs deux étages de lignes de feu, de leurs 24 pièces de position et trois batteries de campagne, et s'ils n'avaient pas été les ennemis et les envahisseurs de la Suisse, nous aurions trouvé qu'ils avaient raison.

Ainsi s'est terminée cette belle journée, dans laquelle on a vu une bonne manœuvre.

Après la bataille.

Les corps se sont rassemblés et après un court repos ont regagné leurs cantonnements, afin de se préparer pour l'inspection du 21 septembre.

Nous avons encore cette fois remarqué de l'ordre et une bonne conduite de la troupe. Signalons des feux de salves admirables faits surtout par les carabiniers.

Le génie a fait un petit pont et les soldats de cette troupe ont aussi contribué à la défense des ouvrages.

C'est donc par un beau jour que s'est terminée la partie active de ce rassemblement de troupes de la 1^{re} division, qui, nous sommes certains de n'être contredit par personne, a été bien conduit et a bien réussi. Les difficultés étaient grandes, mais la tâche a été bien remplie par chacun.

La population civile y a mis du sien par l'accueil qu'elle a fait partout aux troupes, et le public spectateur a témoigné de sa sympathie pour notre milice en assistant « en foule » à ses exercices, surtout dans cette dernière journée.

Bien des préjugés contre notre organisation actuelle auront été détruits.

Etat-major; effectif, cantonnements.

Quelques renseignements encore, qui intéresseront vieux et jeunes :

La première division était commandée, nous l'avons dit, par le colonel *Paul Ceresole*. Elle avait pour chef d'Etat-major le lieutenant-colonel *Coutau*. L'ingénieur de division était le lieutenant-colonel *de May*; le lieutenant-colonel *Ceresole* était médecin et le major *Gross* vétérinaire de la division. Le lieutenant-colonel *Veillon* commandait le commissariat.

La première division se composait des brigades d'infanterie n° 1, (colonel *de Guimps*), et n° 2 (colonel *de Cocatrix*), auxquels s'ajoutaient le bataillon de carabiniers n° 1 (major *Thélin*) et le bataillon de fusilliers n° 98 (major *Morand*); du régiment de dragons n° 1 (lieutenant-colonel *Davall*); de la brigade d'artillerie n° 1 (colonel *Dapples*); du bataillon du génie n° 1 (major *Emery*); du lazaret de campagne n° 1 (major *Müller*); de la compagnie d'administration n° 1 (major *Auroi*), et du bataillon du train n° 1 (major *Monnard*).

L'ensemble des troupes était réparti en deux corps: le corps de l'est et le corps de l'ouest. Ce dernier, figurant l'ennemi, était commandé par le colonel d'artillerie de Loës. Il se composait du bataillon de carabiniers n° 1, du bataillon de fusilliers n° 98, d'un détachement de guides des compagnies 1 et 9 et d'un détachement de dragons du 1^{er} régiment, de la division d'artillerie de position n° 1, d'une batterie d'artillerie de campagne et du bataillon du génie n° 1. Le corps de l'Est était formé de toutes les troupes de la 1^{re} division qui ne figurent pas dans l'effectif du corps de l'Ouest.

Les juges de camp étaient le général Herzog et les colonels Meyer et Feiss; suppléants: colonel Dumur, chef de l'arme du génie. M. le colonel Hammer, président de la Confédération, avait été désigné pour procéder à l'inspection générale de la division.

L'effectif normal des corps de troupe appelés sous les armes était de 43821 hommes; l'effectif présumé du rassemblement était de 10071 hommes.

Les effectifs en voitures de guerre et chevaux du train de ligne, de l'artillerie de campagne, du parc de division, du bataillon du génie, du lazaret de campagne et des troupes d'administration portaient un total de 286 voitures, 948 chevaux de trait et 156 chevaux de selle.

Voici enfin quels étaient les cantonnements des troupes pour les cours préparatoires :

Etat-major de la division et guides : Lausanne. — Etats-majors de la 1^{re} brigade d'infanterie et du

1^{er} régiment d'infanterie : Yverdon. — Bataillon n° 1 (major Fazan) et n° 2 (major Pittet) : Yverdon. Bat. n° 3 (major Muret) : Champvent et Mathod.

Etat-major du 2^{me} régiment d'infanterie : Pomy. Bat. n° 4 (major Jordan) : Pomy et Cronay. Bat. n° 5 (major Favre) : Essertines. Bat. n° 6 (major Badoux) : Orzens et Oppens.

Etat-major de la II^e brigade d'infanterie : Echallens. Etat-major du 3^e régiment d'infanterie : Vuarrens. Bat. n° 7 (major Pingoud) : Vuarrens. Bat. n° 8 (major Guisan) : Goumœns-la-Ville. Bat. n° 9 (major Mandrin) : Fey.

Etat-major du 4^e régiment d'infanterie : Poliez-le-Grand. Bat. n° 10 (major Vaucher) : Poliez-le-Grand. Bat. n° 11 (major L. Favre) : Bottens. Bat. n° 12 (major Stockalper) : Poliez-Pittet et Villars-Tiercelin. Bat. n° 98 (major Morand) : Echallens. Bat. de carabiniers n° 1 (major Thélin) : Romanel et Cheseaux.

Régiment de dragons n° 1 (lieut.-col. Davall) : Payerne. Brigade d'artillerie n° 1 (colonel Dapples) : Bière. Parc de division (capitaine Ernest Dufour) : Morges. Artillerie de position (lieut.-col. Sarrasin) : Thoune. Pontonniers (capitaine Pfund) : La Plaine, Genève. Sapeurs et pionniers (capitaines Piot et Sarrasin) : Aclens. Ambulances 2, 4 et 5 (capitaines Neiss, Larguier et Maunoir) : Moudon. Bataillon du train (major Monnet) : La Plaine et Echallens. Compagnie d'administration (major Auroi) : Echallens.

JEUNES GENS

Leurs vestons, cintrés sans scrupule,
Leurs vernis, leurs pieds d'éléphant,
Leurs minois de femme ou d'enfant,
Leurs font gentils et ridicules.

Quels beaux chapeaux ! Quels doux gilets !
Que de cravates ! Que de bagues !
Et ces yeux battus qui divaguent !
Et cet air qui veut être anglais !

Tous ils ont des voix d'agonie
Et qui se cassent tout à coup;
Tous ils ont des tics, des dégoûts,
Des vapeurs, des neurasthénies !

Quelquefois ils s' « occupent » d'art,
Surtout de musique, ma chère !
Debussy, pour eux sans mystère,
N'est qu'un philistin en retard !

D'autres ont l' « âme » nostalgique
Jusqu'à la vouloir expliquer
En des pathos alambiqués...
Mais alors ça devient comique !

Car un magazine élégant
Fait accueil à ces devinettes...
Et le mouchoir de leur manchette
S'embaume à flots chez Houbigant !

HENRY SPIESS.

KURSAAL. — Où trouver image plus saisissante, plus exacte de la vie, qu'au cinématographe ? L'écran est comme une fenêtre ouverte sur la scène où se jouent la comédie ou le drame humain. De là l'attrait irrésistible du Cinéma.

Le programme actuel, au Kursaal, est vraiment pour séduire; il est aussi copieux que varié. Citons au hasard : Manie de la boîte, Mouche jongleuse, la Corse pittoresque, Pour la Patrie ! L'amour qui tue, l'île enchantée (Jersey), Cambrioleurs de l'an 2000, etc., etc.

LUMEN. — Il faut aller au Lumen pour se rendre compte de ce qu'est l'industrie de la peau de serpent; voir comment les Malais capturent les serpents pythons, l'écorchage des bêtes, le tannage des peaux, etc.

Le Rai d'hôtel, les Amis de collège, le Rapt, trois films d'art joués par les artistes des grands théâtres de Paris sont très applaudis. La Possession de l'enfant, nouveauté d'une émotion croissante, obtient aussi un grand succès, comme, du reste, tous les numéros du programme.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.